

<https://www.elcorreo.eu.org/L-ALLEMAGNE-RETOMBE-DANS-SES-VIEILLES-HABITUDES>

L'ALLEMAGNE RETOMBE DANS SES VIEILLES HABITUDES

- Empire et Résistance - Union Européenne - Allemagne -

Date de mise en ligne : lundi 4 mai 2026

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'Allemagne semble incurable. Elle reprend ses vieilles habitudes. La stupide arrogance de ses politiciens est tout à fait dans la lignée de celle de leurs pères et grands-pères vaincus à Stalingrad. Ils se réarment et proclament leur objectif de « redevenir l'armée la plus puissante d'Europe ». Cette phrase donne des frissons. Non pas à cause de la menace d'un nouveau Hitler, mais à cause de l'imbécillité qu'elle transmet à quiconque possède un minimum de mémoire historique.



La simple réalité est que l'Allemagne a repris ses vieilles habitudes dès que le pays a retrouvé sa souveraineté en octobre 1990. Dix-neuf mois après sa réunification nationale, un généreux cadeau de l'URSS de Mikhaïl Gorbatchev, elle a déjà utilisé ses forces armées pour la première fois depuis Hitler contre un peuple, le peuple serbe, dont la guérilla avait été la première à combattre les nazis dans les Balkans un demi-siècle plus tôt, et elle soutenait à nouveau les anciens alliés des nazis dans la région, les Croates et les Bosniaques musulmans, dans leurs efforts pour dissoudre la Yougoslavie, un pays que des journaux comme le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et *Die Welt*, ainsi que l'hebdomadaire *Der Spiegel*, considéraient comme une « création artificielle ». Pour cela, le Ministre des Affaires Etrangères vert [Josef Fischer](#) a dû comparer « les Serbes » aux nazis et le conflit du Kosovo à Auschwitz, des comparaisons monstrueuses « surtout dans la bouche d'un Allemand », selon le [Général Heinz Loquai](#), l'un des rares militaires allemands à avoir critiqué cela.

Comme l'a souligné [Diana Johnstone](#), autrice de l'un des meilleurs ouvrages sur l'intervention militaire occidentale contre la Yougoslavie ([Fool's Crusade, 2002](#)) :

« Ce qui s'est passé en Allemagne était une étrange forme de transfert massif de l'identité nazie, et de la culpabilité, vers les Serbes. Cela a peut-être procuré aux Allemands un sentiment réconfortant de soulagement en se sentant innocents, voire des héros, face à un nouveau peuple « criminel », les Serbes. Condamner le « génocide serbe » semblait fournir la clé psychologique pour surmonter le passé nazi de l'Allemagne afin de redevenir une grande puissance « normale », capable de projeter sa puissance militaire à l'étranger ».

Plus de vingt ans après ces événements, le champ d'application de cette analyse psychanalytique s'est considérablement élargi. La Russie, qui, à l'époque de l'URSS, avait été ravagée par une guerre d'extermination menée par l'Allemagne et qui avait fait des millions de victimes civiles, est à nouveau officiellement déclarée

L'ALLEMAGNE RETOMBE DANS SES VIEILLES HABITUDES

ennemie dans la doctrine militaire allemande. On observe une présence militaire allemande croissante dans les républiques baltes, en particulier en Lituanie, où des manœuvres contre la Russie sont régulièrement organisées. Les chars « Leopard » avancent en Ukraine sur les traces de leurs prédécesseurs « Tiger » et « Panther ».

Les fils et petits-fils de ceux qui ont été vaincus à Stalingrad n'en ont pas honte et ne montrent aucun complexe. Dans le même temps, ils se replacent dans le camp génocidaire, soutenant aveuglément le massacre israélien à Gaza et la guerre contre l'Iran. « Israël fait le sale boulot pour nous tous », déclare leur chancelier fanatique, tandis que leur police réprime, comme nulle part ailleurs dans cette Europe brune, toute manifestation de solidarité avec les victimes.

En 2025, l'Europe – c'est-à-dire l'Union européenne plus l'Angleterre – a dépensé 559 milliards de dollars pour ses forces armées, soit près de trois fois plus que la Russie (190 milliards), selon l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI). La Russie est le troisième pays au monde en termes de dépenses militaires, suivie de l'Allemagne, qui occupait la cinquième place en 2024. Et qui continue de grimper.

Le 14 avril, lors de la visite de Zelensky à Berlin, le chancelier Merz a déclaré l'Ukraine « partenaire stratégique » de l'Allemagne. Si l'on additionne les dépenses militaires allemandes et ukrainiennes, le total dépasse déjà les dépenses militaires russes. L'axe Berlin-Kiev, embryon de l'armée européenne, comme le dit Manolo Monereo ? À partir de cette année, « l'Ukraine sera notre partenaire bilatéral le plus important », a déclaré Merz, en annonçant une aide à Kiev en matière de défense antiaérienne, d'armes à longue portée, de drones et de munitions d'artillerie. Alors que le *Wall Street Journal* constate que « l'Ukraine est désormais la guerre de l'Europe », beaucoup se demandent si le pays n'est pas déjà un protectorat allemand. C'est la quatrième fois en 150 ans que le conflit entre les régions ukrainiennes – russophiles à l'Est et russophobes à l'Ouest (Galicie) – dégénère en guerre, exacerbée par l'intervention de puissances étrangères cherchant à utiliser le pays à leur profit. Cela s'est produit pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, pendant la guerre civile qui a suivi le Maïdan de 2014 et après l'invasion russe de 2022. Le nationalisme ukrainien trébuche à nouveau sur la même pierre, et sur cette pierre figure toujours l'Allemagne...

Quoi qu'il en soit, l'objectif de la dernière tranche de 90 milliards d'euros accordée à l'Ukraine par l'UE est de maintenir la capacité militaire ukrainienne, déjà bien mal en point, pendant encore deux ans et de se préparer, dans l'intervalle, à une grande guerre contre la Russie en Europe. Une guerre qui pourrait avoir lieu, même si les États-Unis n'y participent pas. Le chef d'Etat-major de l'Armée belge, [Frederik Vansina](#), vient de le préciser en déclarant qu'il leur faudra encore plusieurs années pour acquérir la capacité nécessaire et que, dans l'intervalle, on alimente l'Ukraine pour qu'elle tienne le front. À Moscou, les commentaires belliqueux se succèdent sur la nécessité de casser les dents à cette Allemagne avant que son délire revanchiste et militariste ne prenne de l'ampleur.

La simple réalité est que tout ce qui concerne la *Vergangenheitsbewältigung*, la confrontation responsable avec le passé, et le *Schuldkomplex*, la remise en question de la culpabilité de la nation pour les crimes commis pendant les douze années du régime nazi, n'était qu'une comédie d'après-guerre à laquelle il a été mis fin dès que le pays a retrouvé sa souveraineté en octobre 1990. Comment expliquer autrement ce qui se prépare ?

[Rafael Poch de Feliu*](#) pour son [blog personnel](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, le 28 avril 2026.

***Rafael Poch-de-Feliu** (Barcelone, 1956) a été correspondant international pendant 35 ans, principalement en URSS/Russie (1988-2002) et en Chine (2002-2008) pour le journal *La Vanguardia*. Il a également été correspondant à Berlin pendant neuf ans, avant et après la chute du mur, ainsi qu'à Paris. Dans les années 70 et 80, il a étudié l'histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, a été correspondant en Espagne pour *Die Tageszeitung*,

L'ALLEMAGNE RETOMBE DANS SES VIEILLES HABITUDES

rédacteur pour l'agence de presse allemande DPA à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983-1987). Il est l'auteur de plusieurs livres : sur la fin de l'URSS (traduit en russe, chinois et portugais), sur la Russie de Poutine, sur la Chine, et d'un petit essai collectif sur l'Allemagne de la crise de l'euro (traduit en italien). Ces dernières années, il a enseigné les relations internationales. Blog personnel : <https://rafaelpoch.com>

Traduit de l'espagnol depuis [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diáspora](#). Paris, le 4 mai 2026.